

Le QUARTIER LATIN

Directeur : JACQUES HEBERT

BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE

Rédacteur en chef : JEAN-LOUIS ROUX

MIRACLE OU UN SAMEDI SOIR À L'UNIVERSITÉ

Samedi dernier, le cinéma universitaire débutait en beauté. Le grand film au programme — je ne dis pas le plus long — était un documentaire sur Léonard de Vinci qui a été toute une révélation. On ne sait vraiment quoi penser devant cet effrayant génie, archétype de l'homme universel de la Renaissance, dont l'intuition merveilleuse avait prévu, dès le quinzième siècle, les principes essentiels de la navigation sous-marine, de l'aviation, du parachute, du char blindé, de la mitrailleuse, etc.

Le film long était Madame Curie. Basée sur l'oeuvre de l'élégante, mais superficielle fille cadette des Curie, cette production souffre d'abord de la mauvaise adaptation d'un texte surtout narratif, étant données les exigences de l'écran; l'épopée scientifique, depuis le Pasteur de Sacha Guitry, s'avère incapable de crever le plafond des oeuvres cinématographiques inférieures.

Sans doute, les critiques américaines ont porté ce film aux nues. Mais les nues américaines sont assez dépréciées par le fait qu'on y a déjà hissé le soporifique Gone with the Wind et plusieurs choses de cet acabit.

Greer Garson serait une madame Curie assez bonne, sans cet air de militante de l'Armée du Salut qui congèle ses plus beaux effets. Quant à Walter Pidgeon, avec sa personnalité éminemment nulle et l'immobilité parfaite de son muscle facial, il devrait se spécialiser dans les rôles d'anglais. Avec son infirmité, il ne pouvait nous donner qu'un

Pierre Curie d'une grisaille parfaite. Mais l'ensemble du spectacle était intéressant, supérieur sans doute à ce qui passe présentement rue Ste-Catherine, et je n'ai pas regretté ma soirée.

Je m'excuse d'avoir commenté un spectacle en dehors de la page des Arts, mais la première du cinéma universitaire est une nouvelle d'intérêt capital, qui dépasse en importance deux ou trois conférences de paix ratées et une bonne douzaine de guerres civiles sud-américaines. Elle témoigne de l'esprit nouveau qui règne dans notre Université.

Cet esprit nouveau est assez fort, il me semble, pour trouver une solution, avant la fin du vingtième siècle, à un problème que l'ouverture de la Bibliothèque a posé. Chaque jour, entre midi et deux heures, plusieurs centaines d'étudiants sortent du Cafétéria et du Valéretéria avec le ferme propos d'étudier avant la reprise des cours. Jusqu'à cette année, leur bonne volonté se butait à l'absence d'une salle d'étude.

Cette année, il y a la Bibliothèque, mais celle-ci n'offre qu'un nombre fort restreint de sièges. Le problème de la salle d'étude se pose donc de nouveau. Bien sûr, ce n'est pas le plus aigu des problèmes d'après-guerre, mais je crois que dans un bâtiment aussi vaste que celui-ci, c'est un des plus faciles à régler.

Pierre LEFEBVRE

N. de la R.—Les lecteurs ne sont pas tenus de partager l'opinion de Pierre Lefebvre sur l'interprétation du film, Madame Curie.

DU SUD AU NORD

Les esprits s'échauffent en raison directe de leur degré de latitude, tandis que leur point d'ébullition croît en raison indirecte de ce même degré. Autrement dit, les discussions les plus rapprochées de l'Equateur sont les plus aptes à dégénérer en rixes. Cet axiome se prouve de lui-même tous les jours: il n'y a qu'à jeter un coup d'oeil sur les pays sud-américains pour s'en rendre compte. A chaque mois, des incidents de frontières éclatent soit entre le Pérou et l'Equateur, soit entre la Bolivie et le Paraguay; au Mexique, les présidents qui meurent paisiblement dans leur lit sont l'exception minime: il est plus normal de les voir tomber sous les balles ou le couteau d'un adversaire en mal de prosélytisme, en Argentine, les troubles qui sévissaient depuis près de deux semaines ont pratiquement pris fin par une échauffourée qui a coûté une quinzaine de morts.

Mais, ce qui doit attirer notre attention, c'est le rôle de premier plan que les étudiants jouent dans ces affaires. Par toute l'Argentine, trente milles étudiants de six universités étaient en grève. Malgré une censure sévère, les seules nouvelles à nous parvenir portaient sur le développement de cette grève. Il semble donc que ce soit là le gros atout qui ait décidé de la chute d'un des seuls

gouvernements à tendances totalitaires à demeurer en Amérique.

Au Mexique, au cours de l'été mil neuf cent quarante-quatre, les étudiants de l'Université de Mexico faisaient la grève pour manifester leur mécontentement de la nomination d'un personnage officiel qui ne possédait pas leurs faveurs. Durant une journée entière, les professeurs se tinrent barri-

par
JEAN-LOUIS ROUX

cadés dans une pièce, revolver de la main droite et rosaire de la main gauche. Il y eut évidemment un mort. Mais, dans ces deux pays, les étudiants obtinrent leurs revendications: au Mexique, pour un mort, le départ du personnage officiel, en Argentine, pour une vingtaine de morts, la démission du gouvernement et l'arrestation imminente de Peron.

Et dans tous les pays, France, Italie, Allemagne, c'est la même chose. Il semble qu'il n'y ait que dans les pays à contrôle anglais que les manifestations étudiantes ne soient pas prises au sérieux. Il est vrai que les blessures les plus graves que nous ayons eues à

enregistrer sont des mâchoires brisées des nez tuméfiés, des joues fendues, ou tout au plus, quelques dents de décrochées. — Je passe sous silence une ancienne querelle d'étudiants où il y avait eu un mort, un vrai, mais qui aujourd'hui a été oubliée étant donné le caractère exclusif et non-itératif de l'incident. — D'après mon humble opinion, je vois dans cette pénurie de mort la cause d'insuccès de nos manifestations. Comment pouvons-nous compter avoir quelqu'influence sur la politique fédérale ou provinciale, si nous ne sommes pas prêts à faire le sacrifice de quelques camarades de droit ou d'optométrie!

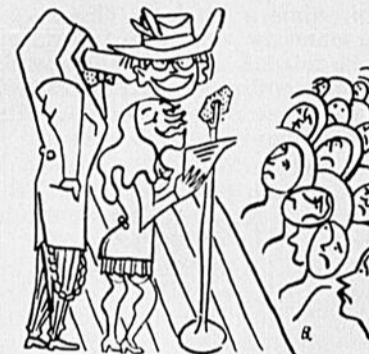
Je parie, par exemple, qu'avec un mort, nous obtiendrions un excellent service au cafétéria, qu'avec deux morts, les environs de l'Université seraient aménagés en pelouses et en jardins agréables avant l'hiver prochain; qu'avec trois morts, dont un suicide, la maison des étudiants serait bâtie en moins de six mois; et qu'enfin, pour une offrande ultime de cinq morts, le gouvernement accorderait à l'Université un octroi annuel de cinq cents milles dollars.

Allons, messieurs les étudiants, qu'attendez-vous?

On demande des volontaires...

Engueulades

MON CHER TANGUAY



Rien n'est plus facile que la critique, la critique faite comme cela, au hasard de mille et une idées saugrenues qui nous passent par la tête. Mais pour faire une bonne critique, une critique juste, il faut être au courant des faits et raisons qui motivent l'existence de telle ou telle chose, et tu me parais tout à fait ignorant des divers facteurs, qui entrent dans la réalisation d'un programme tel que Radio-Carabin.

Que Radio-Carabin soit une émission donnée par les étudiants mais pas pour les étudiants, j'en suis d'accord, et malheureusement il y a bien des choses comme ça à l'Université. Mais si je ne me trompe, tu es étudiant à Poly... tu devrais être au courant des statistiques, du moins tu peux les comprendre, en voici quelques-unes.

Sais-tu, qu'il y a près d'un demi-million de personnes qui le mercredi soir à 9 heures, cessent toute activité, pour écouter Radio-Carabin et que ce demi-million se compose des éléments les plus divers de la nationalité canadienne-française?

Sais-tu que Radio-Carabin est retransmis par 27 des postes de la Société Radio-Canada, et à des auditeurs jusque dans les Maritimes?

Vois-tu mon cher compagnon pourquoi notre programme est parfois si plat? Souviens-toi qu'il ne faut pas penser qu'à toi dans cette histoire, il y en a, disons 490,000, qui éprouvent un grand plaisir à entendre les farces de ces fous d'étudiants.

Tu désapprouves la formule américaine; mais nombreux sont les étudiants qui n'oseraient manquer Charlie McCarthy, Danny Kaye ou Jack Bennie, il y a même un de mes amis à qui je téléphonais mardi passé qui me rappela que "c'était le soir de Bob Hope. Ne manque pas d'écouter ça". Et ce n'est pas un coco, c'est même un premier de classe.

Ab! oui il y a aussi les interprètes. Dis-moi, Tanguay, as-tu déjà essayé de prendre un livre, et de lire plusieurs fois quatre ou cinq pages, durant toute une après-midi? C'est ce que font les Carabins tous les samedis aux studios de Radio-Canada. Plusieurs se gazeraient à moins.

Tu sais le dicton: "Truth is sometimes stranger than fiction". Cela permet de comprendre bien des anomalies, et nous fait considérer que nous ne sommes pas les seuls juges dans la matière. Si nous n'aimons pas notre oeuvre, cela n'est pas une raison pour la mépriser aux yeux de l'acheteur. Sans rancune? Au revoir.

Claude-Granger JARRY

N.D.L.R.

La Rédaction du Quartier latin fera une mise au point dans le prochain numéro.

L'ARCHITECTURE À L'A.G.E.U.M.

Une vraie nouvelle! — Emouvantes paroles de circonstance. — Un exemple pour les étudiants encore dispersés. — Jean Issalys y va de ses déclarations. — "En avant et vive la joie!"

Nous ne sommes pas sans connaître l'esprit vraiment étudiant qui règne dans vos ateliers et dans votre Ecole. Vous apportez donc un bien précieux à notre association.

Voici le message enthousiaste que vient de nous transmettre Jean Issalys, le président de l'Association des étudiants en architecture:

"En un temps où plus que jamais l'union des forces étudiantes s'affirme comme une nécessité vitale à une communauté d'action, l'A.G.E.U.M. nous ouvre généreusement les bras et réalise ainsi un vœu ardemment souhaité depuis longtemps chez les étudiants en architecture.

"La courtoisie, l'esprit ouvert, dynamique, du président de l'A.G.E.U.M. nous a accordé la possibilité de cette fusion. De notre part, cette adhésion à votre groupement universitaire a été approuvée, je suis heureux de le souligner, à l'unanimité. Au-delà des avantages matériels nous réalisons avant tout un geste de solidarité vis-à-vis du groupe étudiant et nous confirmons ainsi notre volonté du travail dans un champ, commun à nos aspirations spirituelles et à nos problèmes matériels.

"Dorénavant une fois la semaine, nous exprimerons dans une chronique nos espoirs, nous exposerons nos affinités et nous nous efforcerons de vous transmettre le reflet de nos propres activités. Au nom des architectes, je remercie le QUARTIER LATIN du geste fraternel qu'il pose en nous réservant une place dans ses colonnes. Epaule à épaule nous regardons l'avenir heureux et confiants de notre condition d'étudiant..."

"En avant et vive la joie!"



Les étudiants argentins viennent s'inscrire à l'U. de M.

Vous QUI CHANTEZ...

Etudiants et étudiantes qui chantez, donnez votre nom, votre adresse et la tonalité de votre voix au Q.L. ou chez le Père. On veut former un chœur.

DU NOUVEAU MESSES DU DIMANCHE

9.30 Immaculée-Conception
coin Rachel-Papineau
entrée par 1855 Rachel.

9.30 Saint-Viateur
coin Laurier-Ch. Ste-Catherine
entrée par Bloomfield-
de l'Épée.

Première EXCURSION des Courants d'air . . .

Tous, vous croyez savoir ce qu'est un courant d'air, cette subtile engeance qui, par temps humide, nous fait infailliblement don d'une grippe bien tournée... Eh bien!... vous êtes des ignares, d'horribles ignares: un courant d'air, c'est ce qui vous prend malgré vous et vous emporte vers la nature, toute simple et sans majuscule, c'est-à-dire celle qui baigne les yeux, apaise les coeurs, réjouit les esprits, aiguise les intelligences, et quoi encore!

Un courant d'air, c'est ce qui, pour un moment, vous fera oublier ce qu'est un isomère, à quoi sert la riboflavine, quand l'inscription en droit est utilisée et surtout quelle est la date du prochain examen... Par son entremise l'écrivain renouvellera son inspiration, le peintre trouvera de nouveaux jeux de couleurs, le photographe fixera toujours quelque coin pittoresque, le pauvre profane comme vous et moi, aimera quelque chose que personne ne pourra lui voler... et, en ce faisant, glorifier Dieu; vous pourrez enfin connaître d'autres étudiants et, j'allais l'oublier, d'autres étudiantes...

Ce courant d'air, c'est vous! oui, vous, membres de l'A.G.E.U.M., homme ou femme... Comme dirait Péguy: "Ça c'est surprenant".

Toutes les fins de semaine en effet, il vous sera loisible de participer à une randonnée qui vous reviendra très bon marché: l'ennui de se faire quelques sandwiches, parfois un coucher, et beaucoup plus rarement, le transport:

car nous voyagerons surtout à pied, en skis, en patins, en raquettes, en canot, en bicyclette, etc., etc... Et comme les grands vents, nous nous dirigeons tous vers un même lieu, qui changera de semaine en semaine. Deux d'entre nous se sont déjà chargés d'assurer la bonne ventilation de l'affaire: Gabriel Phaneuf et Pierre Camu, co-gérants du club des courants d'air.

Notre première excursion aura lieu dimanche prochain, le 21. Etant donné que tout membre de l'A.G.E.U.M. est ipso-facto un Courant d'air, que tous ceux qui veulent venir se rendent dimanche matin, pour 9 h. 30 à l'église Saint-Viateur d'Outremont avec leur bécane et leur diner. Nous y assisterons à la messe du Père, et ensuite, en route pour Ste-Dorothée.

Nous suivrons le Chemin de la Côte Ste-Catherine jusqu'au boul. Décarry, et après avoir traversé le pont de Cartierville, nous longerons la rivière Des Prairies. Retour pour le souper.

Avant à tous ceux qui ne craignent pas la pluie: l'excursion aura lieu, beau temps, mauvais temps; en ce dernier cas, ne mettez pas vos plus beaux habits.

Si toutefois, vous aviez besoin d'un renseignement, adressez-vous soit à Gabriel Phaneuf, FR. 7924, soit à Pierre Camu, FR. 2942, soit enfin à Julien Lacroix, AT. 3037.

A dimanche, donc!

Un courant d'air frais

LA FACULTÉ DE MÉDECINE SE FOUT DU "QUARTIER LATIN"

Nous nous sommes efforcés depuis le début de nos publications, de donner aux étudiants de l'Université de Montréal toutes les nouvelles qui pouvaient les intéresser. Aussi, ayant eu vent entre les branches de l'arrivée dans la faculté de médecine du Dr Hans Sélyé, autrefois de l'Université McGill, nous avons immédiatement téléphoné au secrétariat de cette faculté pour avoir des précisions. On nous a répondu trois fois que l'on n'avait aucun renseignement à nous fournir à ce sujet. Or, samedi dernier, la nouvelle que monsieur Sélyé était en charge d'un département expérimental de médecine et de chirurgie nous a été communiquée par les grands journaux de la ville. Le Quartier latin n'en a pas eu le moindre écho. Il nous semble pourtant que cette nomination intéressait d'abord les étudiants et que leur journal officiel aurait pu en avoir la primeur. Voilà une anomalie à laquelle il faudrait certainement remédier.

FÉLICITATIONS

Monsieur André La Rivière, B.A., M.A., B.Péd., L.Péd., Dipl.Litt., Pédagogue et Psychologue, Membre de l'Association des Psychologues de la Province de Québec et Etudiant à la Faculté des Sciences (Année pré-médicale), vient d'être chargé d'une série de cours sur la Psychologie expérimentale et l'Hygiène Mentale pour un groupe de garde-malades religieux et laïques de Montréal. Notre brillant et distingué Carabin est un diplômé des Instituts de Pédagogie, de Psychologie et de la Faculté des Lettres de notre Université. Outre ses études pré-médicales, M. La Rivière terminera en juin prochain sa licence en Sciences Sociales Economiques et Politiques. Il poursuit présentement à l'Université de Montréal ses études médicales afin de pouvoir décrocher par des études ultérieures un diplôme en Neuro-Psychiatrie.



les "petites entreprises" NE SONT PAS SI PETITES!

Un Canadien sur six, parmi les salariés, gagne sa vie, en temps normal, dans la "petite entreprise", — que ce soit une ferme ou un magasin, un chantier de bois, un bureau d'architecte ou une station de service. Dans leur ensemble, ces entreprises individuelles fournissent une grande partie des emplois qu'offre notre pays, et il faut qu'il en soit encore ainsi après la guerre.

Au cours des années prochaines, beaucoup de gens qui ont abandonné de petites entreprises, à cause de la situation créée par la guerre, voudront les rétablir ou en fonder de nouvelles. Aussi verrons-nous renaître un grand nombre d'entreprises, alors que d'autres seront lancées par des soldats démobilisés et par des hommes qui travaillent aujourd'hui dans des usines de guerre. La nouvelle Banque pour le développement de l'industrie et les banques commerciales seront sans doute en mesure de répondre à toutes les demandes de crédit justifiées, dans le domaine de la petite entreprise.

A mesure qu'elles se développent, les petites entreprises multiplient les emplois, ainsi qu'en témoigne l'histoire du progrès industriel au Canada. La plupart des grandes compagnies ont eu de modestes débuts. Presque toutes pourraient désigner quelque banque qui a contribué à leur extension en leur consentant les avances dont elles avaient besoin pour leurs opérations courantes.

Votre banque est au service des entreprises, petites ou grandes, anciennes ou nouvelles. Les banques ne fondent pas de maisons de commerce ni d'établissements industriels, mais elles mettent à la disposition des chefs d'entreprise le fonds de roulement nécessaire et un grand nombre d'autres services.



Pas moins de 94 pour cent des usines et fabriques, des magasins de gros et de détail et des établissements auxiliaires sont de petites entreprises employant moins de 15 personnes. Dans leur ensemble, elles fournissent du travail à 37 pour cent de tous les salariés engagés dans ce domaine de l'activité économique.

(Recensement de 1941)

Cette annonce est commanditée par votre Banque

EN UN CLIN D'OEIL...

Vendredi, 12 octobre: Danse du Club Newman de l'Université McGill. Plusieurs étudiants de l'Université de Montréal sont présents. Rencontre cordiale entre Catholiques des deux langues.

Samedi, 13 octobre: Relations industrielles, idem.

Vendredi, 12 octobre: Polytechnique donne sa danse d'initiation au Ritz-Carlton. Foule... plaisir... succès.

Samedi, 13 octobre: Première séance de vues animées à l'Auditorium de l'Université. Un excellent programme a été présenté aux étudiants venus en assez grand nombre.

Jeudi, 19 octobre: La Société du Fonds de Secours aux Etudiants a tenu, hier soir, dans l'Auditorium de l'Université une assemblée conjointe des étudiants de Montréal et de McGill.

SPORTS

Les dernières vagues de froid, agrémentées de quelques flocons de neige, ont ravivé de vifs souvenirs chez tous les amateurs de ski. Car nous n'avons eu qu'une déception la saison dernière: la fonte subite des neiges au temps de Pâques. Mais ce contretemps mis à part, la neige a recouvert toutes nos belles côtes durant trois mois et demi. Les conditions furent aussi splendides que variées. Je me rappelle encore une fin de semaine en décembre, où nous avons ouvert la côte 71, à Saint-Sauveur, couverte d'une couche épaisse de neige folle. Pensez donc! C'était le genre de ski

que l'on fait dans les Alpes ou encore dans les hauteurs de l'Ouest canadien. L'on ne pouvait tomber (et j'en sais quelque chose) sans être enfoui dans la neige par dessus la tête.

Puis, ce n'est pas sans orgueil que nous pouvons repenser aux nombreux succès dans les concours auxquels notre équipe officielle de ski a participé. Pas une seule course sans que plusieurs porte-couleurs de l'Université se classent parmi les premiers, et surtout: championnat senior de la Taschereau, gagné par Edmond Pontbriand (Poly.), et premier prix du concours de slalom aux

Grey Rocks, à Saint-Jovite, remporté par Yves Prévost (méd.).

Je ne veux pas m'étendre plus longtemps sur ces souvenirs. Nous aurons l'occasion d'en reparler bientôt au cours de nos entretiens sur le ski.

Je voudrais, pour le moment, vous faire part d'une preuve de haute considération que nous offre la zone laurentienne de ski. Elle vient d'ouvrir une nouvelle piste dans le Nord, qui sera nommée Piste Université de Montréal. Le trajet en a été judicieusement tracé. Il s'étend sur une distance d'une vingtaine de milles, entre Val David et Shawbridge. Sur le

parcours, on croise une dizaine de lacs, on franchit les monts Fitzgerald et Loup Garou. Tous deux, dénués d'arbres, s'inclinent en des descentes dont la largeur les met à la portée de tous les skieurs. A Saint-Sauveur, le chalet des étudiants est là pour faire reprendre haleine aux plus fatigués. La dernière portion de la piste s'ouvre par la côte 71. Un petit tour de monte-pente, puis une descente tortueuse sur l'autre versant de la montagne aboutit dans la région du lac Marois.

Cette piste est à peu près complétée. Seuls, un peu d'éclaircissement des branches par ci par là, et l'indication du parcours à différentes étapes, sur les arbres, restent à parachever. Ce complément de travail nous est confié. La fin de semaine dernière une équipe est montée pour faire un rapport exact du travail à effectuer. Il faut maintenant l'accomplir. Ne soyez donc pas surpris si, bientôt, nous vous demandons, à vous tous qui aimez le ski, de venir nous donner un coup de main. Ce serait une intéressante excursion à faire dans la merveilleuse nature automnale des Laurentides. Et ainsi, nous pourrions présenter à tous les skieurs du nord, une piste dont le nom Université de Montréal sera le garanti d'un des plus beaux parcours de la région.

JESKI

POLY-SONNERIES

L'équipe de ski de Polytechnique s'améliore d'année en année. Voici les deux principales additions pour la prochaine saison:

Jules Tourillon.—Etoile de l'équipe du Brébeuf l'an dernier, Jules préfère maintenant le génie à la philosophie. Sa technique spéciale nous pousse à lui conseiller de ne pas terminer ses virages-Tourillon par des tourbillons dans la neige.

Guy Sicotte.—Champion inter-facultés en 1943-1944, Guy a dû délaisser le ski la saison dernière pour se consacrer uniquement aux études. Son exemple démontre bien que l'homme est un animal raisonnable. Cette année Guy suivra cependant la maxime de tous les bons skieurs universitaires: "Si le ski nuit à nos études, laissons les études de côté".

Depuis Lavoisier, rien ne se perd, rien ne se crée. L'équipe su-

bira probablement deux soustractions: Roger Beauchemin et Claude Landry. Il ne faudrait pas toutefois en blâmer leurs études, mais bien leurs amours. Un sage a dit: "Le temps est le plus grand ennemi de l'amour." Permettez à un dissipé d'ajouter: "L'amour est le plus grand ennemi du temps... libre." Nous regrettons donc nos disciples d'Adonis aux concours. R.I.P. (Qu'ils rêvent en paix).
Robert THEAULT

CHALET DU SKI

Il nous FAUT UN CUISINIER!

(20,00 par semaine plus le logement)

Tout étudiant qui pourrait me renseigner est prié de m'appeler à L.A. 7461 ou de passer à l'A.G.E.U.M.

Paul Tourigny
(président du club de ski)

Mangeons ensemble . . . Prenez un Coke



. . . ou pour se rafraîchir au lunch

Vous les voyez partout au Canada à l'heure du lunch. De joyeux groupes de jeunes filles, mangeant des aliments sains avec un Coca-Cola glacé. Le Coca-Cola fait que les bons aliments ont meilleur goût . . . que l'heure du lunch est l'heure de se rafraîchir.



"Coke" = Coca-Cola
Coca-Cola et son abréviation "Coke" sont des marques déposées qui identifient seulement le produit de The Coca-Cola Company of Canada, Limited. 706P

THE COCA-COLA COMPANY OF CANADA, LTD. — MONTREAL

LES COURS... A LA MAISON!

On a inventé un fil minuscule qui enregistre les sons... l'inventeur est un jeune russe américanisé du nom de Marvin Cameras. Un tout petit fil passe d'une bobine à une autre en enregistrant les sons par vibrations. On s'en est servi pour l'enregistrement des lettres à dicter, des contrats, des discours, des causeries, des concerts, des sirènes, etc. Il est même possible d'enregistrer une conversation d'une heure ou plus au moyen d'un dispositif de cet appareil, le tout prenant place dans la poche d'un veston. Et cela peut se faire sans que personne ne s'en doute et sans chercher une fiche de contact pour brancher l'appareil.

reil enregistreur. Il n'est pas encore possible de se procurer cet appareil enregistreur qui reproduit ses enregistrements, mais les réservations se font actuellement et M. Cameras affirme que le marché sera satisfait dans quelques semaines. Donc, finis les recopier de cours après les grasses matinées! La mémoire visuelle va maintenant céder la place à la mémoire auditive! Après avoir servi à enregistrer un concert symphonique dirigé par Désiré Defauw, l'appareil va-t-il contribuer à faire de nous des fervents de l'art oratoire en immortalisant les cours?

G. BRISSETTE

"LE QUARTIER LATIN"

DIRECTION

Directeur: Jacques HÉBERT
Directeur-adjoint: Lomer MERCIER-GOULIN

RÉDACTION

Rédacteur en chef: Jean-Louis ROUX
Secrétaire de la rédaction: Jacques DUBUC
Chef des nouvelles: Guy-O. BRISSETTE
Dactylographe: Julien LACROIX

RÉDACTEURS

Guy BEAUGRAND. François LAPOINTE
CHAMPAGNE. Pierre LEFEBVRE
Georges H. BLOUIN. André LUSSIER
J.-B. BOULANGER. Robert MASSE
Carl DUBUC. Jean PERDRIAU
Claude FARIBAUT. Gabriel PHANEUF
D'Iberville FORTIER. Jean-Paul SAINT-MARIE
Pierre GODIN. Pierre TANGUAY
Thérèse GOULIN. Marie JULIEN
Roger THIBAUT. Jean-Guy LAURIN
Gilles POTVIN. Jean-Pierre LABRECOUE
Jacques ROUSSEAU. Claudine THIBAudeau

ADMINISTRATION

Gilles TRAHAN

Imprimé par
LA CIE DE PUBLICATION LA PATRIE
180 est, rue Ste-Catherine Montréal



AUX MATINÉES SYMPHONIQUES

Beethoven était au programme des Matinées, samedi dernier. Malheureusement, ce fut trop vite fait. Une seule oeuvre, la symphonie no 1, fut jouée, avec, pour débiter, l'ouverture Hansel et Gretel d'Humperdinck, et pour finir, le prélude au 1er acte des Maîtres Chanteurs, de Wagner.

Tout le monde sait que Beethoven était sourd, qu'il avait mauvais caractère, qu'il eût deux amours malheureuses, un neveu détestable, et une mort triste. Mais il avait, ce que tout le monde ne sait peut-être pas, un grand amour de la liberté, de la nature et de la joie. Ce lion qui se faisait doux devant un oiseau, une fleur, devenait impitoyable devant l'obséquiosité, la bassesse. "Je ne reconnais pas un autre signe de supériorité que la bonté," écrivait-il. Les gens du monde disaient qu'il était pédant...! Dans le 4e mouvement de sa 1ère

symphonie, Beethoven nous amène à sourire si simplement... Heureux pédantisme! Touchez aux pierres avec vos doigts (connaissiez-les), elles sont douces... mais terribles quand elles vous sont lancées.

La surprise était une jeune chanteuse "qui fait honneur à notre province". Ceux qui aiment la voix de Claire Gagnier, ont dû être ravis de l'entendre chanter l'air de Michaela, les Filles de Cadix et l'air de la valse de Roméo et Juliette. Les applaudissements furent chaleureux, chacun avait l'air ravi.

Comme aux concerts précédents, Pelletier a continué l'initiation aux instruments... les grands aussi trouvent les questions embêtantes, parfois.

Le prochain concert aura lieu en novembre, sous la direction cette fois, de M. Jean Vallerand, du Conservatoire.

M. J.

FRANÇOIS LAPOINTE M'ENGUEULE

Littéralement, il m'engueule! Et j'aurais pu éviter tout ça si j'avais lu Return to philosophy: ce que la lecture d'un livre peut avoir d'influence sur la destinée d'un homme! Je me demande si François Lapointe a lu, lui, Textbook of gynecology; il aurait trouvé là tout ce qu'un jeune homme doit savoir à vingt et un ans. Entre autres plusieurs choses, il y aurait appris que la critique du rédacteur-en-chef par un simple rédacteur constitue un cas de grave insubordination qui, dans l'armée, serait puni très sévèrement par au moins trois jours de clink. Malheureusement, les beaux jours de Farnham sont finis, et au Quartier latin, il existe une telle chose que la liberté de presse. Je suis donc forcé de prendre l'attaque de mon subordonné en considération, d'autant plus qu'il m'y qualifie de primaire et de simpliste, et qu'il prétend m'y confondre avec un certain légume qui, par bonheur, n'a aucune parenté avec la poire.

Le surréalisme ne peut donc se passer d'une certaine extériorisation. On ne vit pas simplement le surréalisme, il faut l'exprimer. Et même "en dehors de toute préoccupation esthétique ou morale", la meilleure façon d'exprimer cette "toute-puissance du rêve", n'est-ce pas la poésie, qu'elle se retrouve dans la peinture, dans la littérature, dans la sculpture, ou encore mieux dans la danse et dans le cinéma? ... Mais je m'aperçois que je ne suis plus sur le même plan que François Lapointe. J'envisage le surréalisme, oserais-je dire, en poète, et lui, en philosophe. Pourtant, je ne vois pas ce que le surréalisme peut avoir d'intéressant comme adversaire du thomisme ou comme corollaire des disciples de Jéhovah et de l'Eglise de la Pentecôte. Que ceux qui s'en nourrissent me le pardonne. Cette dernière phrase ne s'adresse évidemment pas à François Lapointe qui, en tant que philosophe, doit préférer se nourrir de bifteck.

soupçonne François Lapointe de confondre les mots artifice, convention et hypocrisie. Par exemple, un magicien est un homme qui use d'artifice: ce n'est pas un hypocrite. Un dramaturge est un homme qui use de convention: ce n'est pas un hypocrite. Tout le monde le sait, tout le monde l'accepte et si le spectateur se laisse prendre au jeu, c'est tout à fait consciemment: on n'a pas le droit de parler d'hypocrisie au théâtre. Pauvres philosophes, sachez distinguer, autrement, on ne vous prendra plus au sérieux.

poésie dans l'âme me comprennent eux, et cela me suffit.

En somme, admettons que j'ai eu un tort: celui de parler d'art surréaliste tout court, lorsque j'aurais dû parler d'art à influence surréaliste ou d'expression surréaliste. Je suis fâché de la confusion que cela a pu amener, et je prie ceux qui l'auraient encore de corriger mon article sur ce point.

J'ai appris de source officielle, que les batteries des milieux surréalistes de Montréal seraient bientôt dirigées contre ma chétive personne. C'est un mouvement tournant auquel je ne m'attendais pas, et j'en frémis d'avance. On m'y reproche en partie les mêmes choses que François Lapointe: voilà donc une riposte de faite déjà, et je réjouis ceux qui m'attaqueront sur ces différents points, au présent article.

On est également froissé de ce que je n'aie pas pris position entièrement pour ou contre le surréalisme. Au contraire, j'ai pris position, et pour le surréalisme. Mais non pas pour le surréalisme comme règle de vie ou comme philosophie. Je le répète cela ne m'intéresse pas à ce point de vue. Les seules manifestations surréalistes qui me plaisent en sont les manifestations artistiques.

Mais mon plus grand tort, toujours d'après les surréalistes montréalais, c'est d'avoir osé dire que l'ère surréaliste était terminée. Il me semble pourtant que cela n'est pas exagéré de faire une telle affirmation en mil neuf cent quarante-cinq, alors que l'apogée du mouvement eût lieu vers mil neuf cent trente. D'ailleurs, un article que Jean-Paul Sartre écrivait dans Vogue m'est heureusement tombé sous la main ces jours derniers. J'y traduis une phrase: "La guerre a dispersé les surréalistes et, bien que leur influence sur la poésie soit encore profonde, il n'y a plus, pour l'instant, de mouvement surréaliste en France." Je ne suis plus seul, j'ai avec moi l'écrivain français dont l'influence actuelle sur la jeunesse de son pays, est comparée à celle de Barrès ou de Gide, dans leur temps. Je me sens plus fort que jamais pour soutenir les attaques...

Jean-Louis ROUX

LIVRES

LIBÉRATIONS

Cette plaquette de Jacques de Lacretelle, en outre de détails sur la libération de Paris, d'Athènes et d'Arnhem, reproduit deux conférences que l'illustre académicien prononça à Montréal, en mai dernier. L'une de ces conférences sur le sentiment national dans la littérature française est remarquable: de Lacretelle y relate les effets de l'amour du pays à travers sept siècles de culture, depuis La chanson de Roland jusqu'au poème Liberté de Paul Eluard, en passant par du Bellay, Corneille, Vauban, Molière, Hugo et Péguy.

A côté de ce morceau de choix, beaucoup de faiblesses. En particulier, beaucoup de jugements prématurés, de ces jugements dont la France entière aura à se repentir plus tard.

J.-L. R.

(1) Libérations de Jacques de Lacretelle, édition Brentano's, New-York et Paris, 1945.

CHARLES ET ÉVA

Je ne veux pas me battre avec des moulins à vent. Tout d'abord parce qu'il n'y en a pas devant moi, et en second lieu parce que je n'aime pas me battre. Mais, voilà l'angoisse du critique littéraire: se voir parfois obligé de frapper dans le vent. Charles et Eva me contraint de le faire. Ce roman, dois-je l'affirmer, n'en est pas un. C'est plutôt de la camelote historique... Il peut arriver que l'histoire serve de matière au roman: mais elle ne peut en être l'unique spécifique.

La valeur d'un roman, à mon avis, doit se juger d'après son quotient psychologique, son désintéressement artistique, la finesse de ses intrigues et de ses dénouements. Mais aussi, c'est du moins l'opinion de Mauriac, d'après sa densité poétique. Or, Charles et Eva ne participe que très minciement à toutes ces qualités...

Roger THIBAUT

(1) Charles et Eva, par Joseph Marmette, les Editions Lumen chez Thérion Frères Limitée, Montréal.

POUR VOS LOISIRS

- MUSIQUE
Récital-causerie de Roland Leduc, violoncelliste.
- A l'Ermitage, samedi 20 oct., 8 p.m.
- Au piano d'accompagnement: John Newmark.
- Billets aux Amis de l'Art.
Récital-causerie de Marcelle Martin, organiste.
- A l'église St-Viateur d'Outremont, jeudi 25 oct., 8 p.m.
- Billets aux Amis de l'Art.
Le Festival de musique.
- Concert filmé donné à la salle Saint-Alphonse, ce soir et demain soir.
- Avec Gigli, Ninon Vallin, Richard Tauber, Alexandre Brailowsky, Gregor Piatigorsky.
La Société Cœvovet.
- Le premier d'une série de six concerts aux lieu à l'église Notre-Dame, 22 oct., 8.45 p.m.
- Le soliste sera Bernard Piché, organiste.
- Billets ou abonnements en vente à 356 est, rue Sherbrooke: HA. 9752.
Le quatuor à cordes McGill.
- Le premier d'une série de six concerts de musique de chambre aux lieu à l'Ermitage, vendredi 26 oct., 9 p.m.
- Billets et abonnements à prix réduit pour les étudiants, en s'adressant au bureau 14, hôtel Windsor: BE. 2538 - MA. 4447.
Ecole Supérieure de musique d'Outremont.
- Le premier d'une série de huit concerts aux lieu à l'Ecole Supérieure de musique d'Outremont, samedi 27 oct., 3 p.m.

- Artiste invité: Noël Brunet, violoniste.
- Abonnements et billets en vente au Comité des Concerts, 1410 boulevard Mont-Royal: CA. 5761, TA. 1215.
La Petite Symphonie.
- Série de huit concerts les 13 et 27 nov., 11 déc., 15 et 29 janv., 19 févr., 12 et 26 mars.
- Ces concerts auront lieu à l'Ermitage.
- Abonnements à prix réduit pour les étudiants à 2511 Peel: HA. 3622.
Les Concerts Universitaires.
- Série de cinq concerts à l'amphithéâtre de l'Université.
- Abonnements en vente à l'A.G.E.U.M.
CONFÉRENCES
Georges Duhamel.
- Au Plateau, lundi soir, 22 oct.
- Sujet: Qu'est-ce qu'une grande nation?
- Billets en vente chez Archambault, Lindsay, et aux Editions Variétés: MA. 3773.
Raoul Blanchard.
- A l'Université, (B'425), jeudi 25 oct., 3 p.m.
- Sujet: Commentaires d'une carte topographique canadienne.
EXPOSITION
A la Dominion Gallery.
- Exposition de Goodridge Roberts.
- Du 18 octobre au 3 novembre, de 10 a.m. à 6 p.m.

LE TE DEUM DE BERLIOZ

A l'occasion de la Victoire, la Société des Festivals de Montréal présentera vendredi soir, le 12 octobre, à l'église Notre-Dame, le Te Deum de Berlioz. Cette oeuvre colossale qui réunit deux choeurs mixtes, un choeur d'enfants, un grand orchestre, l'orgue et un ténor soliste, était exécutée pour la première fois en Amérique. Berlioz l'avait d'abord écrite pour le mariage de Napoléon III, mais elle ne fut exécutée pour la première fois qu'en 1855, à l'église Saint-Eustache de Paris, à l'occasion de l'exposition universelle de l'Industrie.

C'est une oeuvre à effets, où le cliquant, la grandiloquence, la prétention, l'emphase occupent souvent une place de choix. Malgré son nom, elle rappelle beaucoup plus la sentimentalité de l'opéra que la sérénité de la prière. Berlioz s'imaginait que pour faire beau, il fallait faire grand. Mais il était de son époque et la mode a changé...

Il faudrait être injuste cependant, pour ne pas admettre la beauté de certains passages; la douceur et la sobriété du Dignare qu'ont enlevés les soprani. La phrase "... saluum fac populum..." et certaines pages du début et de la fin: "Te Deum laudamus" et "Judex Credens", révèlent une puissance, une grandeur rarement égales.

Quant à l'exécution, résultat de plusieurs semaines de travail, du moins pour les choeurs, disons qu'elle fut bonne. M. Emil Cooper, qui connaissait bien l'oeuvre pour l'avoir dirigée à Paris, s'est dignement acquitté de sa lourde tâche. Kenneth Meek a joué brillamment l'importante partie d'orgue. L'orchestre a été suffisamment souple et expressif.

A noter le solo de ténor de Léopold Simoneau dont la voix pure, riche et d'une flexibilité remarquable font de lui un chanteur vraiment raffiné, très agréable à entendre et à qui l'avenir réserve sans doute de très grands succès.

La première partie du programme menait réellement d'intérêt. Après les hymnes nationaux, l'orchestre fit entendre l'une des marches: Pompe et Circonstance d'Elgar.

La Croix Douleuseuse d'André Caplet, orchestrée par Cooper lui-même, est une oeuvre indifférente. Les paroles de Lacordaire furent chantées par Anna Malfenfant dont la voix est digne de compositions bien supérieures. Françoise Aubut, jeune organiste canadienne de retour d'Europe, faisait son apparition à Montréal. J'avoue que je ne l'ai pas entendue dans cette pièce. Jouait-elle vraiment?

L'île de la Mort de Rachmaninoff a souffert d'une exécution laborieuse et il n'en fallait pas plus pour nous empêcher de la goûter. La dernière oeuvre avant l'intermission était la Passacaille de Bach.

Originellement écrite pour orgue, la Passacaille offre un intérêt réel quand elle est jouée sur cet instrument seul. Mais lorsqu'on nous la sert avec une orchestration comme celle de l'autre soir, avec l'orgue, le tambour et le carillon, l'on cherche vainement Bach. Quelle défiguration! Françoise Aubut touchait l'orgue et cette fois je l'ai entendue, mais elle jouait au second plan, sinon au troisième, et je crois qu'il vaudrait mieux l'entendre en récital pour lui rendre justice. Jacques DUPIRE



L'ARCADE crée cette semaine à Montréal La galerie des Glaces de Henry Bernstein. Ceci nous montre une fois de plus que la direction de ce théâtre ne manifeste aucune intention de sortir du boumier dans lequel elle s'enfoncé de semaine en semaine et qu'elle impose à ses artistes des pièces qui ne leur donne aucune occasion de faire valoir leur talent.

Bernstein dans la Galerie des Glaces a cru faire du nouveau et étudier un conflit d'âmes, mais au fond il n'a réussi qu'à écrire un mélodrame réaliste dont le seul mérite est d'être un peu moins brutal que ses précédents. S'il est vrai qu'un auteur de grande classe se reconnaît à ce qu'il se renouvelle sans cesse, ce cher monsieur Bernstein n'a aucune chance d'aspérer à cet honneur car ici comme dans la majorité de ses pièces, le mari perd sa femme au premier acte, la retrouve au deuxième... dans les bras de son plus fidèle ami, et meurt au troisième, pleuré conjointement par les nouveaux époux qui ont beaucoup d'amour l'un pour l'autre. Mais à quoi bon vous en dire davantage; ce que Bernstein a écrit, ce n'est pas du vrai théâtre, ce ne sera jamais du vrai théâtre.

"En principe, dit Ghéon, le public n'a pas de préférences; il se laisse prendre par où l'on veut le prendre, à condition qu'on le prépare à être

pris". Si les directeurs de L'Arcade avaient le courage d'assister aux représentations, ils auraient une juste idée de la façon dont ils le prennent "leur bon public en or". Le plaisir esthétique de ces dames se résume à des: "Est-ce qu'il va l'embrasser? Ou'est-ce qu'il attend!" ou "C'est effrayant un mari de mère!" Quelles réactions autres attendre d'une clientèle qui ne va à l'Arcade que pour ressentir les mêmes impressions que celles que l'écran d'un cinéma lui procure. Marcel Raymond avait bien raison d'écrire: "On ne saurait assez dire quel mal a pu faire au théâtre pareil public, et plus cruellement encore, quel mal cela a pu faire ici au Canada".

Malgré le public et la pièce, il faut tout de même féliciter Hugnette Oligny de son interprétation, de sa sincérité d'expression. Le talent de mademoiselle Oligny dépasse d'embelle le niveau requis à l'Arcade. Monsieur Journet a bien réussi à rendre l'état d'incertitude de son personnage. Quant à Monsieur Letondal, il ne mérite certainement pas de félicitations pour la façon dont il sort de scène: pourtant c'est assez surprenant de la part d'un acteur qui possède à peu près tous les trucs du métier!

De grâce, ne vous imaginez pas qu'à l'Arcade on voit des décors stylisés; non, tout est pure bourgeoisie.

Jacques MATTEAU et Gilles BARIL

N.D.L.R.

Les commentaires que nous avons reçus à propos de notre innovation dans la page des arts ayant été défavorables aux parents nous rétablissons notre mise-en-page et nos chroniques ordinaires.



Comme ils avaient raison quand ils disaient que le Picobac est le tabac préféré de tout homme - si frais et si doux!

Picobac LE CHOIX DES TABACS

LES AMIS DE L'ART

L'Association a cette semaine encore une longue liste de beaux concerts à offrir à ses membres. - Les 15 nov., 7 déc., 15 fév., et 22 mars, au Plateau, exclusivement pour les Amis de l'Art, récitals donnés par les grands artistes, JOHN, SERRIN, GRANDJANY et PLATIGORSKY. - Les 18 et 25 oct. à l'église St-Viateur d'Outremont, Mlle Marcelle Martin, litière les jeunes à la musique d'orgue et au mécanisme de cet instrument. - Le 20 oct. à l'Ermitage, M. Roland Leduc, donnera le premier de ses récitals-causeries sur le violoncelle. - Le 28 octobre au Plateau, M. Jean Danegreau, pianiste, reviendra initier la Jeunesse, à la belle musique. -

Abonnements pour la série de concerts donnés au His Majesty, par la Canadian Concerts and Artists, Les 18-19 et 20 oct. à l'Auditorium de St-Alphonse, Festival de Musique - Projection lumineuse, mettant en vedette le célèbre artiste, Richard TAUBER. - Lundi, 22 oct. à l'église Notre-Dame, l'organiste trinitarien, Bernard Piché, donnera un récital. - EXPOSITIONS DE PEINTURE: Arts Club, JOHN H. WALSH - Art Français, Phillip Surrey - Librairie Décom, J. P. Pélipin. Pour tous les concerts ci-haut mentionnés et pour tout renseignement, s'adresser à 3915 Calixa Lavallée, FIt. 1119.



L'OISEAU BLESSÉ OU L'ALBATROS À L'ARBALÈTE

Chaque épisode de ce roman-feuilleton, qui passera sûrement à la postérité comme le meilleur en son genre, est composé par un génie différent, ce qui pousse en briser quelques fois l'unité, mais sans jamais altérer le tempo à laquelle on reconnaît les chefs-d'œuvre.

CHAPITRE V

Après une soirée aussi mouvementée, Fadet, le cœur blessé, sentit le besoin pressant de se procurer une bonne nuit de sommeil. Mais avant de partir à la recherche d'un gîte pour la nuit, le professeur résolut de reviser un peu l'état de ses finances. Il s'était, depuis quelque temps, livré à des dépenses plutôt extravagantes pour essayer de conquérir les faveurs de mademoiselle de la Tignasse-Blonde.

—Tout s'achète ici-bas et les femmes sont si difficiles à satisfaire! se disait

l'homme éminent, voyant le danger imminent de la banqueroute le menacer, en constatant l'état de platitude extrême où se trouvait sa bourse.

La véritable science est si peu appréciée et si mal rémunérée de nos jours! Je pense sérieusement à me commencer un petit commerce; car depuis le nouveau budget de Monsieur Isley, on s'aperçoit de plus en plus qu'il vaut mieux ne pas faire partie de cette secte qu'on appelle les salariés.

Ces pensées profanes, pourtant indignes de tout philosophe qui se respecte l'avaient conduit, inconscient, au plus bel endroit de la rue Saint-Laurent. Reconnaissant le lieu où il se trouvait, le professeur rougit à travers sa barbe, et retourna en courant sur ses pas.

—On est professeur ou bien on l'est pas, réfléchit-il, à bout de souffle, s'asseyant pour reprendre ses esprits dispersés, sur le bord du trottoir en face du Loew's. Ici, enfin, c'est éclairé, et les gens ont, au moins, l'air honnête.

Après quelques considérations philosophiques sur la brièveté de la vie, la futilité des plaisirs, l'inutilité de l'Amour, la naïveté des hommes (viri) et

la polissonnerie des femmes, Fadet reprit sa marche vagabonde et désemparée. Il s'arrêta enfin devant une maison de bonne apparence de la rue Dorchester, où par un hasard extraordinaire, il restait encore des chambres à louer. D'un pouce vigoureux et déjà regaillardé, il mit en branle la sonnette ensommeillée.

—Quoi qu'y a c'te heure icitte? questionna une voix embuée et plaintive, de l'autre côté de la cloison, en ayant bien soin de ne pas ouvrir la porte.

—Je viens pour une chambre.

—Ben, y m'reste une place, dans une chambre à quatre; si ça fait vot'affaire, c'est deux piastres pour la nuitte et payez d'avance.

—C'est mieux que rien, je vais la prendre, se résigna Fadet, pénétrant dans un intérieur qu'on pouvait, à la rigueur, qualifier de sordide.

Quatre à quatre, il escalada les quatre-vingts marches qui devaient enfin le conduire au lieu bienheureux où il pourrait, en paix, cuver son désespoir et digérer la gifle centenaire. Il avait compté sans ses trois compagnons, charretiers de

profession, qui, même dans leur sommeil, faisaient honneur à leur corporation.

Dégoûté de cette atmosphère, pour le moins impropre aux rêves d'un philosophe, surtout amoureux, Fadet, saigné de retourner ses chagrins sur son matelas de paille, se prit à désirer l'arôme de l'air pur et frais, où le cheval ne serait plus roi. Dégringolant, d'un même élan, les quatre-vingts marches, il se retrouva sous un ciel plein d'étoiles, résolu d'aller promener ses noires pensées dans un endroit solitaire et profond.

Il marcha ainsi, sans presque s'en rendre compte, jusqu'au Parc Lafontaine.

—C'est là le refuge idéal et rêvé, pensa-t-il.

Mais à peine avait-il commencé à se tremper l'âme dans cet éden bienheureux, qu'il s'entendit interpeller par une voix mystérieuse, semblant venir du fond des cieux:

—Fadet, oh! Fadet, cria-t-on.

Et le professeur s'arrêta, transfiguré...

Henry BORDELEAU

(Suite au prochain numéro)

En marge de

L'INITIATION À POLY

Discours prononcé devant les étudiants de Polytechnique, à l'occasion de l'Initiation.

Je m'adresse aujourd'hui à cette population que forme l'ensemble de vos faces déconifées par l'accueil que l'on vient de vous faire, accueil un peu brusque, j'en conviens, mais en somme tout à fait cordial!

Vous, qui avez eu l'audace de vouloir vous infiltrer dans un milieu auquel vous n'appartenez pas encore; et dont vous serez bientôt les victimes volontaires et repentantes!

Vous, qui poussez l'extravagance jusqu'à user vos habits à une seule place, et qui vous exposez ainsi à faire des "reprises"!

Bacheliers...ès n'importe quoi, reléguez au loin vos bachots. Finie

la période des Belles-Lettres; ici commence l'épopée des beaux chiffres! N'oubliez pas que pour naviguer dans cet océan de sciences et de...géométrie; ce n'est pas un bac qu'il vous faudra: mais vous devrez apprendre à monter un bateau.

Ecoliers, . . . vous qui partez du douzième degré: vous avez donc l'effronterie de vouloir parvenir d'un seul coup au degré infinitésimal! Serrez-vous tous ces diplômés; car pour parvenir au sein de notre royaume, c'est un tout autre passeport qu'il vous faut. Ignorez-vous donc que pour passer toute frontière, il vous faut payer la douane!

Humbles navots: faites l'hommage de vos passés de collégiens ou d'écoliers! Nous pleurons sur vous et sur vos enfants! . . . Quel désespoir vous a donc poussés, quelle étoile avez-vous donc suivie, quelle étoile avez-vous donc suivie, contre l'art dentaire; voyiez-vous l'optométrie d'un mauvais oeil est-ce que la pharmacie vous dégoûtait parce qu'on vous a fait ingurgiter trop de sirop pour le rhume quand vous étiez jeunes; ou bien si vous aviez trop de conscience pour faire votre droit?! "Que diable allez-vous faire dans cette galère!" . . . A toutes ces justes questions, je suppose que vous nous répondez comme l'ont fait tant d'autres avant vous: "Je pensais que..."

Il nous appartient donc à nous anciens de vous initier à cette nouvelle vie, à ce nouvel 14,7 lbs/po². Nous ne croyons pas d'ailleurs, qu'il en soit trop de votre faute; car le grand psychologue Deidrich Knickerboker a dit: "A sucker is born every minute!"

Pauvres ignorants: vous vous engagez dans une voie obscure, dans une artère non défrichée où pour les arbres n'ont pas, hélas pour vous, de racines imaginaires. C'est pour vous préparer à cette vie lamentable que nous devons vous éprouver un peu, et verser dans vos âmes l'anti-freeze du désespoir, qui vous aidera peut-être à vous prolonger jusqu'au deuxième terme!

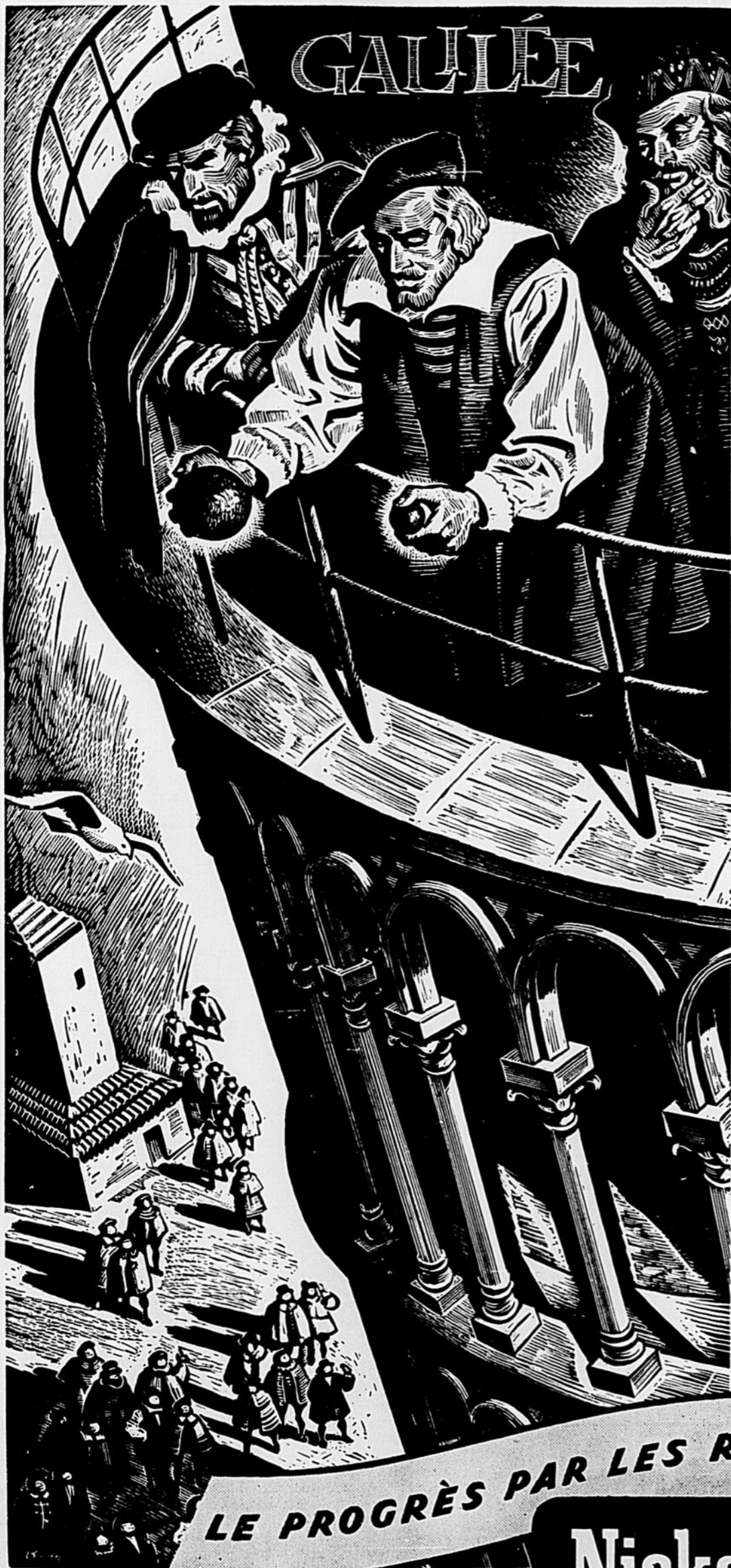
Jusqu'ici vous avez pensé travailler; vous vous êtes échinés sur des compositions françaises et des thèmes latins; vous avez feuilleté Homère, et maintenant vous êtes près de ses vitrines; vous avez plaidé avec Cicéron, combattu avec César, et lorsque vous vous êtes trouvés devant cette sombre construction, vous vous êtes écriés comme cet illustre guerrier: "Veni, vidi, vici . . . I hope!"

Chacun de vous aura son parrain qui sera soit en deuxième, soit en troisième année. Il sera votre conseiller dans les moments difficiles, et pourra vous montrer les ficelles qui vous faciliteront la tâche que vous avez osé entreprendre . . . Courbez maintenant l'échine devant le travail qui vous attend; cette année, vous allez voir assez d'équerres, que vous allez en être équerres!

La charette que vous allez traîner; c'est le symbole des labeurs de 5 ou 6 années d'études: pauvres navots; il est trop tard pour reculer maintenant, vous allez en arracher . . . En attendant d'avoir au doigt l'anneau de fer de l'ingénieur; vous avez maintenant au cou une roue de l'engrenage dans lequel vous êtes pris, et vous vous apercevrez bientôt aux examens que c'est une high-speed gear. Ce carcan vous empêchera de sauter aux conclusions, et vous aidera à flotter, lorsque vous coulerez. Cette fraise dentelée, vous êtes condamnés à la porter pendant trois jours, en tout temps et en tout lieu: malheur à celui qui allumera le courroux de ses maîtres, en ne portant pas cet appendice édenté: il y aura des sanctions rigoureuses et diffamantes.

N'oubliez pas que c'est dans votre propre intérêt que nous vous exposons ainsi dans toute la cocasserie de cette situation, aux yeux du public. C'est afin de tremper votre caractère, et vous donner de l'ardeur au travail. Si par hasard, l'attrail dont vous êtes affublé vous porte à avoir des ressentiments envers vos aînés: garder votre colère et votre vengeance pour les navots de l'an prochain!

Le président de l'initiation



Il sonda l'Inconnu

Galilée, (1564-1642) inventa un télescope amélioré, fit des recherches sur le magnétisme et sur la gravitation, découvrit le principe de la pendule. Réfutant les doctrines de ses prédécesseurs, il soutint que tous les corps tombent avec la même vitesse, sans égard au poids. Lorsqu'on le somma de prouver cette théorie, il laissa tomber un boulet de dix livres et un autre d'une livre du haut de la Tour Penchée de Pise. À l'étonnement des étudiants de l'Université et des membres de la faculté qui étaient accourus pour assister à l'expérience, les deux poids touchèrent le sol en même temps.

AU cours de notre ère, comme au temps de Galilée, les recherches ont soulevé le voile, permettant des découvertes qui ont eu des conséquences d'une très grande portée.

En 1921, le chiffre des ventes du Nickel Canadien était déconcertant. C'est alors que l'industrie du Nickel intensifia ses travaux de recherches. D'année en année, on mit à jour des procédés nouveaux qui permettaient à l'industrie d'utiliser le Nickel pour la fabrication de meilleurs produits.

Les ventes de Nickel Canadien commencèrent à monter. Elles doublèrent . . . puis triplèrent. Les mines furent développées. De nouvelles usines furent construites. Le Canada en bénéficia grandement.

Dans les années qui suivront la guerre, les laboratoires de recherches sur le Nickel continueront leurs efforts afin de découvrir de nouveaux usages pour le Nickel.

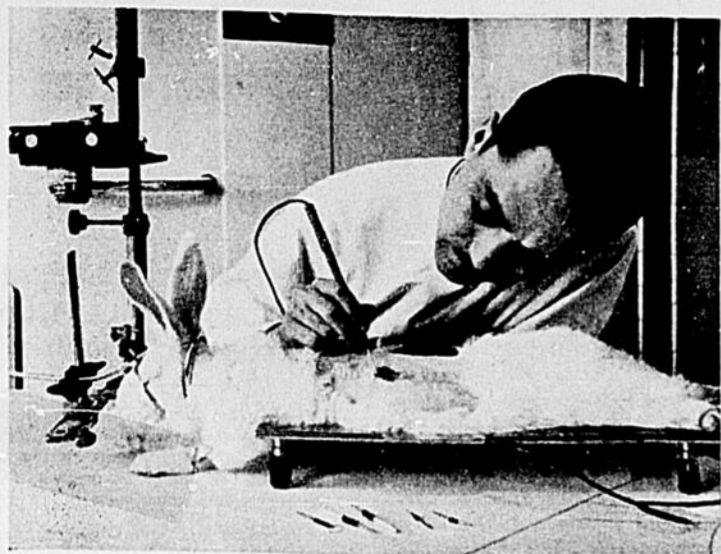
Les renseignements que l'International Nickel a accumulés au cours d'années de recherches sont disponibles à tous les ingénieurs, dessinateurs et métallurgistes canadiens qui désirent des matières premières de meilleure qualité pour obtenir des produits de meilleure qualité.

Ainsi donc, la science et l'industrie, travaillant ensemble, intensifient les usages que l'on peut faire du Nickel Canadien afin que le Canada en bénéficie encore plus grandement.

LE PROGRÈS PAR LES RECHERCHES

Nickel Canadien





Monsieur Louis-Paul Dugal, ph.D., autrefois chargé de cours à l'Université de Montréal, qui doit se rendre prochainement à un congrès de scientistes, tenu à Washington, comme représentant du Conseil national de recherche du Canada.

Chronique sociale

CHAMBARDEMENTS

La coopérative à l'Université n'a pas été ce qu'on en attendait. Les conseillers n'avaient à peu près aucune connaissance des principes et de l'organisation coopérative, et ne semblaient pas comprendre que le dévouement est la première condition de leur service. Les gérants se voyaient alors surchargés de travail, et se sont succédés sans recevoir d'aide de leurs conseils.

Aujourd'hui, la coopérative renait avec des jeunes enthousiastes, qui savent à quoi ils s'engagent, parce qu'ils jouissent d'une expérience personnelle. Anciens membres de coopératives de collèges groupés autour d'un président dynamique, ils s'engagent d'abord à chambarder la constitution; à en élargir les cadres; à promouvoir la vente, non seulement des livres, mais aussi des disques et de tout ce qui peut répondre à un besoin du milieu étudiant. La Librairie coopérative deviendra la COOPÉRATIVE DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL. Ils verront à faire connaître le mouvement, à lui faire donner son rendement éducatif, économique et social. Ils

devront tenter, par tous les moyens possibles, d'obtenir un local véritable. Les relations avec les Coopératives de Poly et des H.E.C. seront resserrées pour favoriser la publicité et pour accroître le pouvoir d'achat. En somme, la coopérative se voit dotée de réformateurs, d'éducateurs, de publicistes et de propagandistes, de comptables et de gérants, qui ne seront pas surchargés, parce que tous seront dévoués. Ils trouveront enfin chez le dernier gérant, Gabriel Grenier, un aïeul au courant des caractères du milieu universitaire et des besoins de la coopérative en particulier.

Dynamiques, jeunes, enthousiastes et expérimentés, les nouveaux membres s'engagent vis-à-vis les étudiants et réussiront en autant que leur dévouement trouvera réponse dans la masse universitaire. Ce conseil est formé de Maurice Sawé, président; Jean Desmarais, vice-président; Georges Léonard, secrétaire; André Bissonnette, trésorier; Richard Rioux, gérant; et Gilles Proulx, comptable. Ils sont maintenant liés.

Guy Beaugrand-Champagne

Comment taire

Le collège des médecins s'est réuni dernièrement pour débattre une question embarrassante adressée par un chimiste du Poly. Il s'agit de savoir; étant donné que les capsules de lait de magnésie sont bonnes contre la constipation, et que les capsules d'huile de foie de morue sont bonnes pour l'état de santé en général; à quoi sont bonnes les capsules de porcelaine?!!!

La devise du laboratoire d'Electrotechnique est la suivante: "Ohm sweet ohm!" Ceci explique pourquoi on ne fait pas trop "volt"-face à l'examen; quoiqu'il y ait du danger de désaccord par les disjoncteurs qui sont un peu partout. Ceux qui ont été élevés dans la "wait" sortent de là avec plus de résistance, sans trop de "mbo" de tête.

Toutes mes excuses à Roger Fylen. La V-2 ne monte pas à 80 milles dans l'atmosphère comme je l'avais dit la semaine dernière; mais bien à 77 milles. Encore une fois, toutes mes excuses Roger! Martineau était rendu tellement excen-

trique par le cours d'hydraulique avec ses centre de gravité, centre de poussée et méta-centre; qu'il a été obligé de prendre un contrat avec un "machine-shop", pour se faire centrer à nouveau!

Un étudiant de première, Québécois de naissance, et par conséquent étranger dans le village de Montréal, a été vu vendredi soir dernier avec une jeune fille, devant la fabrique de la compagnie Christie, manufacturiers des biscuits Ritz. Pauvre garçon! Il voulait aller à la soirée du Poly au Ritz, et a sans doute demandé son chemin au premier venu!

On nous a appris, dans le dernier cours de mécanique des fluides, que si chaque bateau a son mât, c'est seulement pour tenir le méta-centre!

Au cours de finances: Le professeur s'adresse à René: "A quoi servent les actions au pair?" — "Il peut toujours les laisser à ses enfants par testament!"

Gérard MANVU, Rédacteur en chef du Poly Son.

Vents et marées

KING EN ANGLETERRE

Pourquoi chercher cent raisons, toutes plus inoffensives les unes que les autres, au voyage en Angleterre de notre premier ministre? On le fait demander. Il y va. C'est tout naturel.

Ses villes détruites, sa marine dépassée, ses populations en grève, son économie titubante, son commerce compromis, subjuguée par la force militaire et le sans-gêne politique de la Russie, méconnue dans son rôle civilisateur aux Indes par ses protégés eux-mêmes l'Angleterre se tourne vers nous et s'écrie: "Sauvez-moi, sauvez l'empire". Et nous accourons, c'est épique!

Si tout cela n'était pas vrai, pourquoi Halifax serait-il venu nous inviter à reformer le bloc britannique? Pourquoi les écrits de Churchill? Pourquoi Jan-Christian Smuts se serait-il fait "l'un des chevaliers les plus fougueux d'une étroite association impériale"? Pourquoi Curtin aurait-il entretenu le monde de "la nécessité du réveil de la conscience impériale"? Pourquoi enfin cette semaine même Hore-Belisha serait-il venu prêcher la Plus Grande Bretagne?

Toute cette vaste stratégie de respectement, est claire devant l'absolu. Et je tremble en pensant que notre premier ministre passe des heures et des jours avec des gens aussi convaincus de la "mission impériale" (Churchill) et des moyens à prendre pour la réaliser. Quelle promiscuité!

Sans doute on nous taxera d'anti-britannisme. Cela semble d'autant plus inévitable que déjà un grand nombre, pour avoir dénoncé l'impérialisme, simplement, se sont vus accablés de cent injures perfides, dans le concert desquels se trouvait "l'anti-britannisme". Peu importe.

M. King a déjà fait preuve dans le passé d'un canadianisme de bon aloi. Il s'est signalé, en temps de paix du moins,

par des déclarations et certaines fois même, par des actes qui prouvaient sa compréhension du problème. Comment pourrions-nous ici être favorables au resserrement, au renforcement d'un empire dont nous sommes désireux d'être libérés?

Nous ne voulons pas être automatiquement enrôlés dans les guerres de l'Angleterre, nous ne voulons pas que notre économie nationale soit entravée par ses intérêts. La vie d'un jeune état fort et bien portant ne doit pas être compromise. Puisque c'est à l'empire que nous devons d'être toujours resté à l'écart de la "Ligue Panaméricaine" puisque c'est à lui que nous devons la plus grande part de la désunion nationale au Canada, puisque nous considérons sa formule comme dangereuse pour le maintien de la paix mondiale, nous vous demandons M. King d'être à Londres comme vous avez déjà été au parlement un défenseur de nos prérogatives nationales: Collaboration volontaire avec la Grande-Bretagne suivant les seuls intérêts du Canada en tant que puissance internationale, voilà le mot d'ordre.

d'Iberville FORTIER

COURS GRATUITS

sur
Politique étrangère du
Canada

par
Me Pierre-Paul Langis

CHAQUE MARDI SOIR
à 7 h 45 p.m.

au MONUMENT NATIONAL,
au 1er étage.

On a bien rigolé...

L'initiation en Sciences Sociales a pris fin vendredi par un procès retentissant et inspiré des événements contemporains. Le principe en était que les accusés n'avaient pas à se défendre puisque s'ils n'eussent point été coupables, ils n'eussent pas été accusés. C'est tout simple.

Les sanctions données s'inspirèrent de la plus pure tradition française. L'humour et l'esprit allègre ont reconquis leur droit de cité en matière d'initiation...

Les étudiants et étudiantes (tous membres de l'AGEUM) ont fait preuve d'un remarquable es-

prit de corps, et les chants de circonstance ont été entonnés par quelque 150 voix émuees! La fête s'est terminée par un défilé à la file indienne du coin Laurier et Parc jusqu'au Rialto Hall où les économistes ont eut l'heureuse idée d'aller célébrer aux dépens de leurs camarades en Art Dentaire. Ceux-ci surpris dans leurs ébats nous firent un accueil des plus circonstanciés.

"Nous avons bien rigolé. Nous avons failli crever, avec les zarzas, avec les zarzas, a... avec les zarzas."

Le DELEGUE

ASSEZ DU COMMUNISME!

C'est un sujet vidé! dit-on. C'est vieux jeu! Pourquoi nous rabâcher les oreilles avec ça? C'est entendu, nous n'admettrons jamais leur "sans-dieuerie".

N'en parlons plus! Oui! mais le rôle important que la Russie a pris depuis la guerre sur la scène internationale nous fait présager une forte vague d'influence communiste dans tous les pays.

Beaucoup d'indifférents sont devenus des admirateurs d'un régime qui, après tout, disent-ils, est certainement la source de progrès économique et de développement scientifique.

On cherche encore un remède à la mauvaise répartition des richesses et à la misère anormale qui frappe la classe ouvrière. Les communistes guettent la crise pour donner le grand coup. Il nous appartient de consolider nos positions pour soutenir le choc.

C'est pourquoi, la Fédération Canadienne des Universitaires Catholiques, a mis à l'étude, cette année, le communisme en regard de la doctrine sociale de l'Eglise.

Méthode d'action: Des comités d'étude ont été formés dans chaque faculté. Un responsable se charge de conduire les réunions, qui doivent être sous

la forme la plus agréable possible, par exemple, un repas en commun. Les intéressés sont priés de donner leur nom à Raymond David... CR. 8435.

Des réunions générales auront lieu pour les étudiants de toutes les facultés, à chaque mois. Un conférencier éminent dirigera la discussion et répondra aux questions.

L'Enquête Elite sera étendue, cette année, aux trois universités canadiennes-françaises de Québec, Ottawa et Montréal. Cette décision a été prise à la suite des commentaires intéressants que l'enquête a suscitée à la radio et dans les journaux et des lettres nombreuses que le directeur a reçues de Québec et d'Ottawa.

Jean-Marie BRASSARD

Les Auditions

DE DISQUES

Mozart: 1756-1791

"... Si l'on veut par un mot, par une oeuvre exprimer l'impossible, c'est-à-dire le génie, eh bien, le nom de Mozart paraît être le seul qui réponde d'une façon absolue et troublante à la définition du mot..."

Léo-Pol MORIN

LUNDI: Concerto no 4 en ré majeur pour violon et orchestre.

MARDI: Andante pour la flûte Quintet pour clarinette et cordes.

MERCREDI: Concerto en mi bémol majeur pour deux pianos et orchestre.

JEUDI: Extraits des Noces de Figaro et de Don Juan.

VENDREDI: Musique de ballet. Ave Verum Corpus.

LE SOURIRE À L'UNIVERSITÉ

Brune ou blonde
Minee ou ronde

voilà qu'on les incorpore les étudiantes à l'AGEUM, et toutes, sans choix préalable.

Bravo! on n'a pas oublié les hygiénistes, ces infirmières en quête de perfectionnement, d'idéal... Elles sont unanimes à reconnaître ce geste qui leur apportera d'agréables divertissements et de la bonne camaraderie. Une sincère coopération vous est donc assurée.

Gabrielle LATOUR
présidente

GARDEZ-VOUS
EN FORME POUR L'AVENIR

PRIMO ZENOBI donne une démonstration de son lancer

Comment saisir la boule aux petites quilles (vue latérale)

Comment saisir la boule aux petites quilles (vue d'avant)

Comment, dans un lancer en courbe, la boule vient frapper les 3 premières quilles.

A L'APPUI DU PROGRAMME NATIONAL DE CULTURE PHYSIQUE

LA BRASSERIE
MOLSON
LIMITÉE

POUR MOI,
DES TIMBRES
D'ÉPARGNE DE GUERRE

ROUGIER FRÈRES

Spécialités Pharmaceutiques

MONTRÉAL

350, RUE LE MOYNE

Au creux des corridors

CE QUE PENSENT NOS JEUNES FILLES

Ab! ce qu'elles pensent les jeunes filles qui fréquentent l'Université. Les idées s'entrechoquent, parfois. Crânes bien étroits, sans doute, pour tant de pensées?

Elles pensent qu'elles ne veulent pas traîner dans le monde la futilité d'une vie vaine à Dieu et aux hommes. Par la culture de leurs ressources, elles se préparent intelligemment à accomplir la mission particulière qui leur est dévolue. La femme n'est-elle pas la semence d'idées? Elles prôneront la vie selon l'esprit, cette vie noble par excellence.

Loin de louer le bas-bleu, elles pensent, néanmoins, que la femme ne doit pas savoir tout juste faire un savoureux pot-au-feu et cuire solidement un bœuf. La jeune fille intelligente sait tout concilier.

De fouiller les lettres, d'interroger l'histoire, de pénétrer la philosophie, d'étudier le rouage de la société, de consulter le code, de calculer les calories

intellectuelles, de rechercher les vitamines, d'anatomiser un poisson, de militer pour Hygie; tout cela n'a rien d'incompatible à la féminité. Qu'on se rassure!

Elles pensent aussi fleurs, musique, réceptions, toilette. Devant le Conseiller des grâces, que de transformations élégantes n'accomplissent-elles pas avec une écharpe? Et, des bouches fines savent bien déguster le délicieux gâteau qu'elles ont confectionné.

Ainsi leur esprit et leur nature s'associent pour servir et plaire.

Elles pensent surtout AMOUR. Ce qui leur fait dire à l'Elu: "Ma pensée vous donne large part".

Comme la danseuse à l'oreille étonnamment liée à la cheville, ainsi la femme a le cœur étroitement uni à l'esprit. C'est là, dans son cœur, que se fait la gestation des idées. C'est là, qu'est son génie!

Denise RICHARD

EN MARGE D'UN «CARTOON»

- Tu étais aux vues, samedi?
- Où? A l'Université? Oui.
- As-tu remarqué le cartoon?
- Celui où il y avait la petite fille qui dansait en remuant le derrière pendant la moitié du film?
- Oui. Qu'est-ce que tu en as pensé? J'ai trouvé ça excitant!!
- Tu n'es pas difficile. Ça m'a fait rigoler.
- Ouai?
- Il y a des gars à qui ça fait quelque chose: moi, pas.
- Modeste, eh?
- Non. Mais j'en connais, des gars de ma classe, qui passent leur soirée du samedi dans une boîte de nuit; ils boivent juste un peu plus qu'ils ne peuvent tenir, s'excitent à regarder les petites filles qui passent ou défilent, et sont aussi ridicules que le loup au paroxysme de sa frénésie érotique. C'est drôle, c'est à eux que j'ai pensé.

Moi aussi.

Le PERE

In Memoriam

L'honorable juge P.-B. Mignault, un des juristes canadiens-français les plus distingués, est décédé mardi à l'âge de quatre-vingt-onze ans. Les étudiants de l'Université de Montréal et le "Quartier latin" prient la famille en deuil de bien vouloir accepter l'assurance de leurs plus profondes sympathies.

LA CHRONIQUE DE M^e PAPINIEN PRUDENT

Me Légaré lançait-il une nouvelle initiation.

—Non, il roulait tout simplement ses pantalons pour franchir les flaques d'eau qui décorent la route de l'Université.

Notre Valère se double de Maître-Jacques. Rôtisseur, caissier, chauffeur des bouilloires et servant de table à la fois, il résume à lui seul le service de tout un personnel.

—Quel est donc l'Harpagion aux emplois?

Au matin de l'examen, un confrère en avait maré des sous-distinctions d'un groupe d'ergoteurs juistes. Pour en finir, il leur annonce: "Messieurs, ne saviez-vous pas que notre Code, selon le "Colonial Validity Act", est ultra-vires!"

—Vraiment, l'examen aurait été trop facile...

Un matin, l'autre jour, affichait au tableau la petite annonce que voici:

CHEVAL DEMANDE: Femme à l'herbe, Re: Danse ce soir (F. de M.); S'adresser à B."

—Le foin a-t-il été suffisant?

Chez nos amis de première, l'arrivée de NOEL leur procurera une sixième heure de cours, tous les mardis. (Les chanceux!)

(N.B. Il s'agit bien de M. le professeur Noël et non du jour de fête qu'on leur octroie).

Un confrère s'est vu décerner par M. le Vice-Doyen, dans une sortie mémorable, le titre de "Docteur (aliis) in abstentia". Apparemment, son crayon se refusait à prendre des notes.

Le Droit mène à tout. Le preuve: nos savantes compagnes analysent déjà l'Art 179 en songeant comment elles pourraient se soustraire à l'autorisation maritale et exercer la profession!

Papinien PRUDENT, Procureur.

RADIO - COLLEGE

Dimanche dernier, Radio-College ouvrait toutes grandes ses portes à la jeunesse étudiante du Québec, du Nouveau-Brunswick et, par ondes courtes, de l'étranger.

Cette série d'émissions éducatives s'offre, surtout aux élèves des écoles pri-

maires supérieures et des collèges classiques, comme un heureux complément de l'enseignement académique, surenchère que le professeur ne peut pas se permettre, faute de temps ou de moyens. Cependant, il reste que des étudiants d'une université peuvent tirer profit à écouter ATTENTIVEMENT les conférences, les cours, les commentaires et les sketches des spécialistes de Radio-College: il est bon de rafraîchir la mémoire et d'augmenter ses connaissances.

Par exemple: afin d'élargir son horizon, la tribune de littérature présente un programme double, cette année. En effet, le théâtre *La littérature étrangère au théâtre* et les fables de LaFontaine gardent l'affiche. Mais viennent s'ajouter l'étude d'ouvrages célèbres (de Sophocle à Emil Ludwig) et des biographies dramatisées de poètes, de romanciers, de dramaturges et de penseurs français (de Ronsard à Saint-Exupéry).

En géographie humaine: *Esquisse américaine*.

Mentionnons les vingt-quatre émissions d'initiation à la musique: un court entretien suivi de disques appropriés.

Bref, Radio-College reste, au Canada français, la seule initiative dans le domaine de la radio éducative. Le travail de tous ceux qui ont contribué et qui contribuent au succès de Radio-College mérite tous nos éloges et toute notre attention.

Jac BEAUCHAMP

POUR LES ECRIVAINS FRANÇAIS

Leurs Excellences le Lieutenant-gouverneur de la Province de Québec, sir Eugène Fiset et Lady Fiset, le Premier Ministre de la province de Québec, l'honorable Maurice Duplessis, l'Ambassadeur de France au Canada, le comte Jean de Hauteclouque et la comtesse de Hauteclouque, Son Honneur le maire de Montréal, M. Camille Houde et Madame Houde, ont bien voulu accorder leur patronage à la grande conférence organisée par Les Editions Variétés, le lundi 22 octobre à 8.30 du soir au Plateau. Les bénéfices de cette conférence seront versés au profit des écrivains français victimes de la guerre comme prisonniers ou déportés ou comme sinistrés.

C'est M. Georges Duhamel, secrétaire de l'Académie Française, auteur de romans inoubliables de la "Chronique des Pasquier" et de "Vie et aventures de Salavin" qui prononcera la conférence et ce sera la première fois qu'il parlera devant un auditoire canadien.

Le sujet de sa conférence sera: "Qu'est-ce qu'une grande nation?"

M. Jean Bruchési, sous-secrétaire de la Province et membre de la Société Royale du Canada présentera le distingué conférencier.

M. Edouard Montpetit, Secrétaire général de l'Université de Montréal, remerciera M. Georges Duhamel.

Les billets sont maintenant en vente aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, chez Archambault et chez Lindsay. Pour tous renseignements, appeler MA. 3773. —(Communiqué).



Sur leurs ondes

...C'est l'heure des Poèmes Symphoniques à CHLP. Une heure de musique classique et semi-classique (sic!) enregistrée sur disques. Vous entendrez cet après-midi le célèbre concerto No 1 de Pietro Ilitch Tchaikowsky et le 2ième concerto de Sergei Rachmaninoff. Ceci sera "conduit" par Eugène Ormandy (prononcez: "Ugene Ormanday") etc... etc... Et le charabia continue, alternant avec cette musique qui n'est classique que dans la cervelle exigüe du speaker. J'aimerais vous faire entendre la voix de tonneau qui débite ces balourdises avec tant de sang-froid...

"Vous trouverez tout ce qu'il y a de mieux, Si vous vous le procurez à la maison A. Lemieux." Le grand Victor Hugo n'aurait pas mieux dit!

De Québec, (the City with a Personality) nous viennent régulièrement de charmantes émissions à l'allure typiquement française. La gaité québécoise et la jolie chanson vous feront vite oublier le cafard des soirs d'automne. "Ici l'on chante", le samedi soir à 8 heures 30. Dimanche soir, même heure, un programme dont je ne me rappelle pas le nom. Tous deux à Radio-Canada.

Il est trop tard pour signaler une série d'émissions terminée dimanche le 7: "La porte ouverte". Des disques enregistrés expressément pour nous, à Paris. Le renouement d'un lien radiophonique avec la France. Chansons nouvelles, messages d'actualité, etc. Un genre d'émission qu'on aimerait entendre plus souvent.

Pierre TANGUAY



M. Roger Varin, que la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal vient de s'adjoindre comme nouveau chef de Secrétariat Général.

Monsieur Varin, un montréalais, est né à Grand'Mère le 23 décembre 1917 et il a terminé ses études classiques en 1937 à Rigaud.

Premier responsable national de la Jeunesse Etudiante catholique en 1935, il a assumé, par la suite la direction du journal étudiant *Jee* et celle du mensuel de la Jeunesse Agricole, tout en travaillant à l'organisation interne et externe de ces mouvements de jeunes et en étant divers publications d'un genre nouveau.

Cofondateur des "Compagnons de saint Laurent", il est l'avantagé d'étudiant Part dramatique avec le dramaturge et écrivain français Henri Ghéon, et il a écrit et créé, à maintes reprises, des spectacles populaires et des jeux scéniques pour ouvriers et étudiants, entre autres celui du Ne anniversaire de la J.E.C. auquel participèrent le 25 juin dernier, au Stadium, 30,000 étudiants.

Chef du Secrétariat Général de la J.A.C. de 1939 à 1941, M. Varin fut le président-fondateur, en 1943, de l'Oeuvre de Presse Salaberry, un organisme groupant une imprimerie, un service de librairie et un journal hebdomadaire que M. Varin dirigeait jusqu'à ces derniers temps.

Para los Hombres que se Afeitán Diariamente

PREPARACION ESPECIAL QUE SUAVIZA LA PIEL Y ECONOMIZA TIEMPO

PARA los hombres que necesariamente tienen que afeitarse todos los días, la Crema Glider resulta inestimable: es suave... no irrita... no es grasienta ni aceitosa.

Para usar la Crema Glider, primero debe lavarse bien la cara con agua caliente y jabón. En seguida, espárrase rápidamente la Crema Glider usando la punta de los dedos—jamás con Brocha.

Hace tersa la piel

Al instante, la Crema Glider suaviza la piel—da instantánea tersura a las escamosidades superficiales de la piel. Permite que el filo de la hoja corte la barba a ras de la piel, sin irritarla. Ayuda a eliminar esa molestia que sienten los hombres de piel muy fina al afeitarse diariamente, les deja el cutis más suave y más limpio.

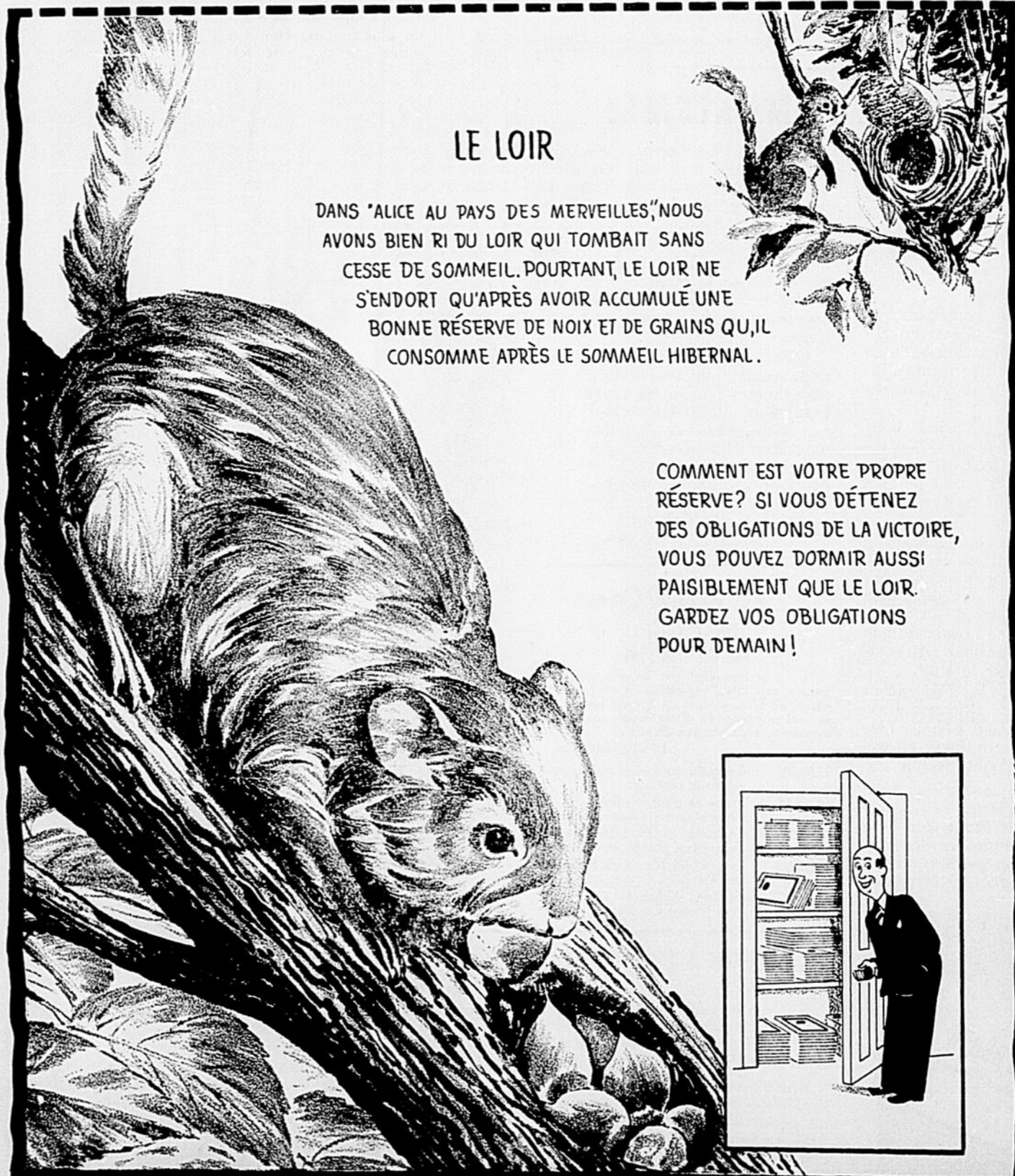
GENEROSA MUESTRA GRATIS

Obtenga un tubo de Crema Glider y pruébela hoy mismo. Escriba por generosa muestra gratis a J. B. Williams Company (Canada) Limited Dep 12 LaSalle, Montreal.

N.D.L.R.

Nous avons oublié d'indiquer que la photo de M. Ignace Brouillet, parue dans notre numéro du neuf octobre, venait des studios Albert Dumas. Nous regrettons cet oubli.

UN EXEMPLE QUE NOUS DONNE LA NATURE



LE LOIR

DANS "ALICE AU PAYS DES MERVEILLES", NOUS AVONS BIEN RI DU LOIR QUI TOMBAIT SANS CESSER DE SOMMEIL. POURTANT, LE LOIR NE S'ENDORT QU'APRES AVOIR ACCUMULE UNE BONNE RESERVE DE NOIX ET DE GRAINS QU'IL CONSOMME APRES LE SOMMEIL HIBERNAL.

COMMENT EST VOTRE PROPRE RESERVE? SI VOUS DETENEZ DES OBLIGATIONS DE LA VICTOIRE, VOUS POUVEZ DORMIR AUSSI PAISIBLEMENT QUE LE LOIR. GARDEZ VOS OBLIGATIONS POUR DEMAIN!



LA BRASSERIE Frontenac LIMITEE

Le même 5¢

Achete le MIRADO
Le crayon à POINTES PLUS FORTES DOUCEUR SCLEE A MEME PLUS LONGUE DUREE

Certifiées avec une Garantie de Remboursement

5¢ CHACUN, MOINS PAR QUANTITES FABRIQUES AU CANADA

CRAYONS EAGLE "CHEMI-SEALED"
(COMPOSANTS PORTEMENT LIÉS)

MIRADO